



جامعة يحيى فارس المدية
مخبر تعليمية اللغة والنصوص (م.ت.ل.ن)

Université Yahia FARÈS Médéa
Laboratoire de Didactique de la Langue et des Textes
(L.D.L.T.)

L'aventure sémiotique (des mésopotamiens ala communauté virtuelle des hackers)

Fodil MOHAMMED SADEK
Université Mouloud MAMMERY Tiziouzou

Revue Didactiques

ISSN 2253-0436

Dépôt Légal : 2460-2012

EISSN : 2600-7002

Volume 05N° 02Juillet-Décembre 2016/pages 10-19

**Référence MOHAMMED SADEK Fodil, « L'aventure
sémiotique (des mésopotamiens a la communauté
virtuelle des hackers)», Didactiques Volume 05 N°
02juillet-Décembre 2016,pp.10-19,
<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/300>**

L'aventure sémiotique (des mésopotamiens a la communauté virtuelle des hackers)

Fodil MOHAMMED SADEK

Université Mouloud MAMMERI Tiziouzou

Abstract:

Well beyond the question of the content to be taught, one of the major problems facing didactics today remains the question of "how to teach" what we are not entirely sure we have understood ourselves, given the diversification of tools, forms of communication, and the various representations that are possible and can be modulated each time.

However, in the face of the flood of new information and communication technologies, semiotics, particularly that developed by C.S. Peirce, can provide us with elements of an answer that will help us identify the criteria that serve as the basis for the functioning of the sign encoding system. Peirce's triadic semiotics allows us to better deal with the problems posed by modern communication and the pedagogical tools allowing their didactic implementation.

Résumé :

Bien au-delà de la question des contenus à enseigner, l'un des problèmes majeurs auxquels est confrontée la didactique aujourd'hui, demeure le « comment enseigner » ce que l'on n'est pas tout à fait sûr d'avoir compris soi-même, étant donné la diversification des outils, des formes de communication, et des diverses représentations possibles et modulables à chaque fois.

Or, face à la déferlante des nouvelles technologies de l'information et de la communication, la sémiotique, notamment celle élaborée par C.S. Peirce, peut nous fournir des éléments de réponse qui nous serviront à identifier les critères servant de base au fonctionnement du système d'encodage des signes. La sémiotique triadique de Peirce permet de mieux prendre en charge les problèmes que pose la communication moderne et les outils pédagogiques permettant leur implémentation didactique.

Depuis que les Mésopotamiens ont inventé l'écriture, l'homme a conquis un nouvel espace d'expression médiatique

en laissant une trace indélébile de son passage dans l'histoire. Il peut désormais, grâce ce mode visuel de transmission de messages linguistiques nouvellement acquis, léguer un héritage symbolique (linguistique, culturel, religieux, juridique ou autre), que l'oralité seule ne réussit à transmettre qu'imparfaitement et en soulevant au passage bien des équivoques.

Si, à travers le temps le caractère symbolique du langage s'est aussi révélé le moyen le plus sûr pour une communauté linguistique donnée de s'approprier une sphère culturelle reconnue servant à l'identifier, et donc à la distinguer des autres communautés, c'est parce que la sémiotisation de l'existence demeure l'acte fondateur par lequel une communauté crée sa « vision du monde ». Cette vision du monde, est la résultante d'actes sémiotiques successifs et cohérents, qui, à lalongue finissent par fonder l'identité culturelle de la communauté en question.

Tenter de comprendre les mécanismes par lesquels s'opère cette sémiotisation, impose de comprendre au préalable comment les langues naturelles, (systèmes sémiotiques par excellence) se sont trouvées au coeur même de ce processus en devenant des « médiums » entre leurs usagers et l'environnement immédiat ou lointain.

Platon, reprenant un vieux débat entamé par les Hindous d'avant Panini, repose dans « Cratyle » le problème du rapport entre les mots et les choses, sans toutefois le trancher. Aristote, lui, tranchera la question en s'alignant délibérément sur les 'Conventionnalistes'. Car pour lui, déjà, le mot / nom ne vaut que par sa capacité à se transformer en symbole i.e : que par sa capacité à représenter ce qu'il n'est pas, donc, à médiatiser une expérience.

La doctrine stoïcienne, pour reprendre R. Jakobson (1), considèrerait le signe (*sêmeion*) comme une entité constituée par la relation entre le (*sêmeion*) et le (*sêmeionomenon*). Le premier étant défini comme « sensible » (*aisthêton*) et le deuxième comme « intelligible » ou traduisible (*noêton*). Saint Augustin, poussant plus loin les recherches des stoïciens, utilise le terme

signum pour parler du signe qu'il considère être formé par le *signans* et le *signatum*.

Beaucoup plus tard, à la fin du XIX et au début du XX siècle, deux auteurs contemporains l'un de l'autre, et partageant les mêmes préoccupations cognitives, mais s'ignorant mutuellement, l'un Européen, linguiste de formation, l'autre Américain, philosophe, logicien, mathématicien et chimiste, reposeront le même problème mais en proposant chacun sa démarche méthodologique: dyadique chez F. De Saussure, triadique chez C.S. Peirce. Ces deux théories demeurent pour le moment les outils les plus aboutis, permettant d'appréhender l'acte par lequel s'accomplit cette sémiotisation du monde. Elles tentent chacune de nous informer sur la façon dont nous nous *informons*.

La première théorie, reprenant très largement la doctrine stoïcienne, nous apprend que la sémiotisation s'opère lorsqu'on établit une relation entre ce qui signifie (le signifiant), et ce qui est signifié (le signifié). L'établissement de cette relation est l'acte singulier par lequel un individu, membre d'une communauté de discours quelconque, s'approprie l'univers symbolique qui lie sa langue au monde extérieur. Cette relation est stable et fiable et constitue pour une large part la source où viendront s'abreuver divers pédagogues et didacticiens. Cette théorie est très répandue notamment en Europe, et elle est à la base des fondateurs de l'Ecole de Paris.

La deuxième théorie, celle de C.S. Peirce demeure quant à elle bien moins connue tant en Europe qu'en Amérique. Peirce, pour lequel il y'aurait le monde des signes que nous percevons (appelé aussi Priméité), le monde des objets, réels ou pas réels, représentés par les Signes correspondant à la Secondéité, et enfin le monde de l'esprit (appelé Tiercéité) qui permet grâce à une enquête menée sur le signe et aboutissant à une inférence (abductive, inductive ou déductive), d'interpréter la représentation du second par le premier, nous propose une théorie capable de rendre compte différemment de la façon dont s'opère la sémiosis.

A cet effet, il a développé dans sa collection d'ouvrages intitulée « Collected Papers », de même que dans ses lettres à « Lady Welby », ainsi que dans un grand nombre de manuscrits non encore totalement exploités, les outils conceptuels, notamment une grammaire des signes qui montre de façon précise, comment un signe perçu est interprété selon l'habitus social de l'interprétant, et aussi comment le résultat de cette interprétation elle-même considérée comme signe peut devenir à son tour un signe destiné à être interprété, et ceci, ad infinitum.

En d'autres termes, la démarche Peircienne permet d'identifier et de comprendre chez une communauté, ou chez un apprenant donné, le parcours cognitif qui mène de la Priméité (monde de la qualité, du sentiment), vers la Secondéité (monde des indices, des faits existants), vers la Tiercéité (monde de la loi sociale, de l'habitus). La sémiotique ainsi accomplie devient une indication sur la "vision du monde" de telle communauté qui interprète tel signe de telle manière, et pas autrement. L'hypertexte (comme priméité), constitue le lieu idéal où la signification (tiércéité), passe obligatoirement par la quête du sens au travers des réseaux d'indices que sont les liens soulignés et en surbrillance (Secondéité). Le parcours de chaque utilisateur, devenant à son tour un signe destiné à être interprété en suivant le même processus d'enquête, par exemple par l'auteur de l'hypertexte.

Une partie de la nouvelle didactique, consisterait donc à rendre transparents, les paramètres du système permettant la mise en branle de cette sémiotique. C'est à dire à rendre explicites les règles (lois) d'interprétation les plus appropriées pour la compréhension d'un signe donné dans une situation donnée, ceci, en ajustant en permanence la sémiotique de l'apprenant à celle du professeur.

Cependant, avant de songer à didactiser les signes constituant les messages qui nous sollicitent à chaque instant, il convient de définir une ou des procédures d'appropriation des paramètres qui président à leur élaboration. Par exemple, comment appréhender les signes qui peuplent l'univers des

nouvelles technologies de l'information et de la communication à l'image des incalculables anglicismes existant sur Internet ? Ceci peut se concevoir si nous parvenons à identifier les critères servant de base au fonctionnement du système d'encodage de ces signes.

A titre d'illustration, la création de tout néologisme anglais sur Internet doit obéir selon Jean Tournier (2) à des critères linguistiques qui sont au nombre de trois: *Immédiateté*, *transparence* et *économie*, en plus des traditionnels motifs de la création lexicale, qui sont le *besoin de communication*, la *loi du moindre effort*, et enfin la *pulsion ludique*. Ces critères favoriseront l'utilisation de certains processus tels que l'acronymie, la troncation, l'amalgame, la double composition etc., au détriment d'autres processus jugés plus coûteux au plan de l'un ou de l'autre des trois critères cités plus haut. Une fois ces critères répertoriés, il s'agira par exemple de les adapter à sa propre langue, qui, ainsi, pourra s'approprier des modèles de créativité internes en recourant à ses propres ressources pour innover sans être tentée de céder de façon systématique aux emprunts ou aux calques.

Pour reprendre l'intitulé de notre communication, à savoir mesurer le chemin parcouru par l'aventure humaine dans sa quête de la représentation du monde réel par le monde des signes, c'est à dire sa quête du sens depuis l'invention de l'écriture jusqu'aux plus récentes innovations en matière de néologie lexicale que l'on rencontre régulièrement sur Internet, et, depuis peu dans les SMS, surtout chez les jeunes utilisateurs de téléphones portables, nous proposons l'étude du premier symbole qui allait devenir la première lettre de l'alphabet \forall , et sa comparaison avec des termes plus ou moins récents tels que laser, Grep, ou bien *B4U come*.

Lorsque le symbole \forall a été utilisé la première fois, il y'a plus de 5000 ans par la communauté des Sumériens, c'était pour lui faire représenter dans les transactions commerciales une unité d'objets qui était la vache.

Dès lors que la communauté des Sumériens a accepté d'en faire le représentant de la vache à chaque fois qu'une transaction

impliquant l'achat ou la vente de vaches s'accomplissait, ce dessin √ passait du statut de simple graffiti au statut de *légisigne* pour reprendre la terminologie Peircienne. C'est à dire qu'il devenait loi instituée et approuvée par l'ensemble des usagers concernés par les transactions que √ représentait effectivement une unité de vaches, sur les tablettes cunéiformes devant servir de registres pour la comptabilité générale, bien que son objet, les vaches, en tant qu'animaux, (i.e : en tant qu'objets existants) étaient, elles, dans les prés ou dans les étables. Lorsque plus tard les Phéniciens, puis à leur suite les Grecs s'emparèrent du fameux signe √, c'était pour l'inverser et en faire ainsi la première lettre de l'alphabet A. Leur ingéniosité, était de faire correspondre à ce *graphe* devenue *signe* un *son*, le faisant ainsi passer du statut de *pictogramme* au statut de *phonème*. La révolution ainsi introduite par les Grecs dans l'écriture a consisté dans l'établissement d'une correspondance terme à terme entre un signe écrit et chacun des sons, consonne ou voyelle, dont se compose la syllabe. De là, est née la phonologie qui permet de comprendre les règles de combinaison de phonèmes propres à une langue donnée, en tant que signes porteurs de sens, assurant ainsi le rôle de medium de communication entre producteurs et récepteurs du sens en question.

Le second exemple que nous avons choisi pour illustrer l'évolution des systèmes de représentation concerne l'usage de formes évoluées de néologismes à l'exemple de *laser*, initialement acronyme de *Light Amplification by Stimulated Emulsion of Radiation*, devenu à force d'usage un vocable qualifiant une unité lexicale simple, un mot ordinaire pour ainsi dire.

L'exemple plus récent de *Grep* en usage chez les Hackers est tout aussi édifiant, puisqu'il s'emploie comme une unité lexicale simple, alors que tout comme *laser*, il avait initialement le statut d'acronyme, signifiant *Gradually search for the Regular Expression and Print the lines containing matches to it*, dont les initiales lues de manière linéaire et prononcées les unes à la suite des autres l'on fait passer dans la langue anglaise pour une lexie ordinaire.

Considérant le goût immodéré des Hackers pour l'instantanéité et la concision, l'économie linguistique (au double niveau articulatoire et musculaire) qui en a résulté a grandement facilité son intégration. Le dernier exemple :

B4Ucome, relève du même souci d'apporter le plus d'information le plus économiquement possible sans toutefois empiéter sur l'intercompréhension. Le phénomène nouveau est la combinaison de chiffres, de lettres ou de graphes, en lieu et place de phonèmes lorsque ces derniers sont prononcés de la même manière. 4, pour « for » ; U, pour « you » ; @, pour « at ». En effet, 4, ne correspond pas à la conjonction ' for ' dans 'before', pas plus que @ ne correspond à la préposition ' at ', signifiant 'chez' dans par exemple, le titre du livre de Bill Gates "Business @ the speed of light", alors qu'habituellement, il sert à identifier un nom de domaine, dans les adresses E-mail par exemple: untel@google.com.

Ces exemples de signes dématérialisés parmi d'autres, dont la théorie Saussurienne dyadique n'arrive pas à rendre compte de manière satisfaisante, étant donné la complexité de la nature de la relation qui lie les nouveaux signums aux nouveaux signatums, peuvent être complètement pris en charge par la théorie triadique du signe

Peircien. En effet, chez Peirce, l'Objet détermine le Signe de telle sorte qu'à son tour le Signe détermine l'Interprétant, assurant ainsi la triadicité du signe. $O \rightarrow S \rightarrow I$.

Un exemple concret d'utilisation de la théorie Peircienne illustrant le passage de la Priméité vers la Tiercéité en enquêtant sur la prégnance des indices composant la secondéité nous a été magistralement fourni ce matin par la communication présentée par notre collègue Stefanie Brandt. Dans sa présentation l'étude qu'elle a menée sur la communication publicitaire de la compagnie Gaz de France, la priméité concernerait le mur quelconque et presque invisible sur lequel sont venues s'incruster en l'investissant, des couleurs, puis des formes au départ indistinctes, créant ainsi une configuration qui, plus tard se révèle être une image projetée par le data-show. Dès que l'image est perçue, nous sommes déjà dans la secondéité. Pour la saisir,

l'image nous contraint à mener une enquête sur en même temps la composition de la vidéo, et sur l'agencement interne et externe de ses différents éléments techniques constituant un tout cohérent. La fonction des différents indices est de pointer vers l'objet immédiat qu'ils désignent, et leur interprétation déjà déterminée par le signe, consiste à opérer une inférence devant mener vers la tiercéité qui en ce qui concerne la présentation de la vidéo pourrait se résumer dans l'argument suivant : « Si vous avez besoin d'une energie qui respecte la vie, la nature et les différentes cultures existant sur la planète, alors, Gaz de France est la compagnie à laquelle il vous faut faire appel.

Cette proposition qui, pour le moment est l'aboutissement du projet communicationnel de la compagnie, peut toutefois devenir le début d'une autre analyse, critique par exemple d'une telle approche, et donner lieu ainsi à une autre activité sémiotique qui pourrait déboucher sur un autre argument.

En guise de conclusion, nous pouvons donc dire que notre préférence pour la démarche Peircienne est motivée par notre désir d'élucider, ne serait-ce que partiellement, le recours systématique de l'Homme aux signes (linguistiques ou non), à chaque fois que son besoin de communication se manifeste.

Si l'intitulé de notre contribution à ce colloque a semblé quelque peu vague au départ, nous formulons l'espoir que les indices que nous avons fourni lors de notre communication , à savoir la configuration globale de notre texte, mais aussi et surtout les exemples choisis ainsi que leur traitement par des signes linguistiques organisés à l'intérieur de cette configuration, auront permis d'atteindre la tiercéité que pourrait résumer l'argument suivant : « si quelqu'un veut mener une recherche sur le signe, notamment un signe extra-linguistique, alors, la théorie Peircienne est l'outil idéal pour un tel projet. Elle permet de montrer comment le signe, représentant de l'ici et maintenant d'une expérience, et donc déjà déterminée par son objet, va, à son tour déterminer l'interprétant selon les normes de la communauté qui l'utilise. En bref, cette théorie nous permet de montrer à un apprenant comment réaliser un parcours

individuel qui mène de la priméité vers la tiercéité dès lors qu'il / elle se sera appropriée les règles d'interprétation qui assurent la fusion du signe avec son objet, léguant ainsi, et à chaque instant, un héritage symbolique assurant la pérennité culturelle de la communauté, tout en demeurant l'un des facteurs essentiels de son évolution.

Références :

(1)- Jakobson, R., "A la recherche de l'essence du langage", traduit par J. Havet, Diogène 51, 1966.

(2) – Tournier, J., « Structures Lexicales de l'Anglais », Nathan,(1991)

Annexes :

∇  A

laser

Light

Amplification by

Stimulated

Emulsion of

Radiation

Grep

Gradually search for the

Regular

Expression and

Print the lines containing matches to it.

Before you come

B

4

U

Come

@

untel@google.com
Business @ the speed of light

ISSN 2253-0436

EISSN : 2600-7002

Dépôt Légal : 2460-2012